et Jean-Pascal ARIGASCI.

« L'étau se resserre »

AFP

Serge Simon, 49 ans.
Vice-président de la FFR.

« À la Fédération française de rugby, ce dossier est porté par le Dr Hermerel. En assistant à des réunions internationales, il a relevé que la France avait pris du retard, alors qu'elle avait joué un rôle précurseur dans ce combat. Nous devons rattraper les autres nations, d'autant que notre championnat est un des plus durs au monde.

Des poches de résistance subsistent, liées à des enjeux sportifs et financiers qui l'emportent sur les enjeux de santé. La dangerosité des commotions est partagée par tous, pas la prise de conscience de tous les acteurs, des joueurs aux entraîneurs, en passant par les staffs.

Mais l'étau se resserre. Nos structures font qu'il y a beaucoup d'observateurs extérieurs. Aujourd'hui, le pourcentage des commotions cérébrales non détectées est en diminution pour tendre vers le zéro. »

Les éducateurs sont formés et sensibilisés

Reportage

Le soleil perce les nuages. En cette fin de mercredi après-midi, cadets et juniors du Rennes étudiants club entament leur entraînement. Sébastien et Nico, leurs entraîneurs, donnent de la voix pour que les ados mettent du rythme et de l'engagement dans les exercices.

Cet engagement qui peut, parfois, conduire à des commotions. « **À l'entraînement, c'est très rare** », explique Sébastien Magnan, le coach des cadets, aussi joueur en équipe première en Fédérale 2. Malgré un exercice de plaquage, les contacts sont moins appuyés. « **On ne gagne pas sa place sur un caramel mis à un copain** », sourit Sébastien.

Ouest-France

Au Rennes étudiants club, les éducateurs ont reçu une formation du comité de Bretagne.

Symptômes pas toujours faciles à déceler

C'est pendant les matches, où l'intensité monte de plusieurs crans et où le combat fait rage, que peuvent survenir des chocs sérieux. Les éducateurs sont formés pour les déceler. Les éviter est impossible ou alors il faut changer de sport. « **Le comité de Bretagne organise une formation sur le thème de la sécurité, à chaque début de saison. L'an passé, c'était sur les commotions. On y a appris surtout à repérer les symptômes** », ajoute Sébastien.

Ceux-ci ne sont pas toujours faciles à déceler. Cela dépend des joueurs. « **Certains ont plutôt tendance à s'écouter et demanderont à sortir ; d'autres, au contraire, sont toujours prêts à y retourner.** » C'est face à cette deuxième catégorie de sportifs que les éducateurs doivent faire preuve de vigilance. Le rugbyman, comme le boxeur, a tendance à serrer les dents après un mauvais coup, mais son ADN, son orgueil le poussent à retourner au combat. Or, c'est là que cela peut devenir dangereux.

« **Si on voit que le gamin a le regard dans le vide, qu'il répète plusieurs fois la même chose, qu'il dit qu'il a froid, on le fait sortir. Finalement, c'est plus simple quand il est resté deux minutes au sol que lorsqu'il se relève tout de suite.** » Ce qui ne veut pas dire que c'est moins grave.

« **On pose aussi des questions simples du type de celles du protocole commotion en Top 14. Mais, ici, la culture du club veut qu'on ne prenne aucun risque. Au moindre doute, on sort le gamin.** » Tous les éducateurs n'ont pas la même attitude, même si la prise de conscience est de plus en plus grande dans les clubs amateurs.